

se contente de répondre à sa femme : *Allume un cierge devant la Madone* ; car Mme Zola est très pieuse, elle a toujours en dans sa chambre une image de la sainte Vierge, que son mari a toujours respectée.

C'était le premier signe de foi qu'il lui donnait, depuis quarante ans. Le bienfait déjà pressenti de la mère du ciel venait de l'arracher à son cœur. Un fourmillement insolite du pied malade semblait l'avertir, en effet, que la guérison l'avait suivi au sortir du songe, et avait passé dans sa vie.

Ce pressentiment ne le trompait pas. Il se met debout, appuie sur ce pied et lui donne impunément sa part du poids de tout le corps à porter. Tremblant d'émotion, il y regarde alors : toute trace de mal avait disparu.

Force lui fut de se rendre à l'évidence : mais il ne marchandait pas ses résolutions. Il crut et se convertit.

Tel est le miracle de cette conversion. Il s'authentique du témoignage des médecins qui avaient donné leurs soins au malade, de celui de tous les voisins qui connaissaient bien son état, et de ses parents, venus de Rome, qui l'avaient constaté la veille encore.

Le curé de la Madone du Divin-Amour, car la chapelle fait paroisse, informé de l'événement l'un des premiers, désira en avoir la relation écrite. M. Zola s'en occupa aussitôt ; il la lui remit signée de son nom, sous le sceau de sa dignité maçonnique, le seul qu'il eût à sa disposition en ce moment.—

JEUNES IMMIGRANTS

UNE trentaine de petits garçons, de 6 à 12 ans, viennent d'arriver de Liverpool. Les cultivateurs qui désirent en adopter peuvent s'adresser à la Société Catholique de Protection et de Secours. Toute demande doit être recommandée par le curé de la paroisse et accompagnée du prix du voyage depuis Montréal, à un centin le mille.

CATHOLIC PROTECTION AND RESCUE SOCIETY,

11 rue Saint-Thomas,

Montréal.